

Merci beaucoup, chers collègues, pour votre leçon de courage ; car il vous en a fallu certainement beaucoup pour, avec un tout petit groupe de seulement 25 personnes, oser affronter une énorme masse de 5 collègues... Et vous avez poussé l'héroïsme au point de, dans ces circonstances tellement défavorables, obtenir une victoire écrasante.

Merci beaucoup, tout particulièrement, à mes collègues du collège A (sauf Lydia, bien entendu ; mais cela vous l'aviez déjà compris), dont certains avaient toute mon estime, pour cette magistrale leçon de veulerie. Je ne pouvais pas rêver d'une meilleure école et je vous demande de m'excuser si je n'ai pas été un brillant élève dans cette matière : j'avoue ne pas avoir su profiter de votre magistère et avoir toujours été récalcitrant. Je sais bien que certains prétendent que ce n'est pas la girouette qui tourne, mais le vent (c'est bien cela, n'est-ce pas, que vous vouliez me faire comprendre en parlant de « tenir compte du contexte », en me disant : « tu as tout à fait raison mais il faut savoir composer avec la réalité », etc.) mais, que voulez-vous, j'ai beau tourner cela dans tous les sens, je ne peux pas m'empêcher de penser que vouloir à tout prix être dans le vent ne constitue, somme toute, qu'une vocation de feuille morte.

Merci beaucoup d'avoir écrit cette exaltante et tristement glorieuse page de l'histoire de la psychologie dans notre pays. Un jour viendra, où des historiens des idées, des sociologues ou, peut-être tout simplement, un thésard en psycho, entreprendront de retracer l'évolution de notre discipline dans l'Hexagone. Merci de leur avoir facilité la tâche en produisant des textes si haineux et malhonnêtes qu'ils en viendront à se demander s'ils sont en train de travailler sur le XXIème siècle dans le pays des Lumières ou s'ils sont en présence de parchemins moyenâgeux retrouvés au fin fond des archives de l'Inquisition. Et, allez !, soyons beau joueur : sachez que ce travail est déjà en cours. Pour une première livraison, vous pourrez consulter, dans *l'International Journal of Psychology* (excusez du peu) un article, signé par M.Richelle, E.Freixa i Baqué, J-L.Lambert et V.Pomini intitulé : « Experimental analysis of behavior in the European French-speaking area ». (2006, vol.41, pp. 468-479) Bonne lecture !

Merci beaucoup pour votre leçon de déontologie ; car, pour atteindre vos louables objectifs, vous n'avez pas hésité à manier l'injure, la diffamation, la calomnie (délits caractérisés recueillis dans l'article R-621-2 du Code Pénal) et même le chantage (exemples disponibles sur simple demande, que seul le respect envers votre modestie proverbiale m'empêche de détailler ici) sans oublier la scandaleuse tentative de tromperie auprès des membres du Conseil de Gestion lors de sa séance de jeudi 11 octobre. Votre sens poussé de l'éthique vous a porté à distiller des rumeurs, à renier un jour ce que vous aviez proclamé la veille, à ne pas vous encombrer de scrupules inutiles ; à exceller, tel Fregoli, dans l'art de retourner sa veste plus vite que son ombre ; à vous surpasser dans l'établissement d'alliances contre-nature... Bref, vous nous avez brillamment rappelé que la fin, aussi infâme soit-elle, justifie toujours les moyens, aussi infectes soient-ils.

Merci beaucoup pour votre leçon de sérénité et de maîtrise de soi qui ont permis, à tout moment, un dialogue courtois et constructif, loin de toute empreinte émotionnelle, loin de toute crise d'hystérie, où les arguments l'ont toujours emporté sur la passion, où le débat est toujours resté sur le plan des idées sans jamais dégénérer en question de personnes... On ne pouvait pas espérer moins d'une assemblée d'éminents psychologues, de personnes ayant réalisé un long travail sur soi (voire une analyse), de personnes qui, après avoir atteint un très haut niveau d'équilibre et de sagesse, ont appris à maîtriser les transferts et les contre-transferts ; des personnes dont l'écoute bienveillante constitue le pain quotidien, qui sondent et prennent en charge les souffrances de l'âme humaine.

Merci beaucoup pour votre leçon d'ouverture, de tolérance et de pluralisme, car votre refus obstiné de l'ouverture d'une nouvelle formation à côté de celles existantes est la preuve éclatante que vous combattez efficacement la pensée unique, que vous êtes des fervents partisans de la multidisciplinarité, des approches plurielles, des éclairages différents, de la confrontation des paradigmes ; que vous militez vaillamment pour le progrès, loin de tout conservatisme rétrograde, de toute censure obscurantiste, de tout monopole ankylosant.

Merci beaucoup d'avoir fait preuve d'une réelle capacité d'écoute aux demandes répétées et écrites des étudiants, qui, par deux années consécutives, vous ont adressé une pétition signée par plus de 150 d'entre eux vous demandant l'ouverture de cette nouvelle formation (en fin de compte, ce sont eux les principaux intéressés, non ? ceux qui se situent, paraît-il, « au centre du système éducatif... »). Merci d'avoir su écarter toute attitude blessante ou condescendante à leur égard, en évitant de leur assener que « cela ne les concernait pas » ou que ces signatures leur avaient « été extorquées » par je ne sais quel fichtrement habile « manipulateur charismatique »...

Merci beaucoup d'avoir fait également preuve d'une infinie sensibilité aux demandes des patients, qui, à travers plusieurs lettres, manifestes et pétitions à travers les associations, ont

clairement exprimé et revendiqué leur droit de pouvoir choisir leur thérapeute, de pouvoir accéder aux soins de personnes appartenant à des écoles différentes, ayant eu d'autres formations, se référant à d'autres conceptualisations que les vôtres. Vous avez ainsi évité de vous trouver en flagrant délit de violation de la Charte Européenne des Droits des Patients (2002) et de l'article 28 du Code de Déontologie des Psychologues français (2001), ce que votre attachement indéfectible aux principes déontologiques et éthiques déjà loués plus haut ne saurait en aucun cas tolérer, pas plus que des commentaires du genre : « on voit bien que ces gens sont des fous... », par exemple.

Merci beaucoup de n'avoir ainsi privé, par un refus irrationnel autant qu'obsessionnel, l'UPJV de se positionner en pionnière, de prendre les devants, de disposer d'une offre étendue de formations en psychologie, attirant ainsi des étudiants d'autres universités, stoppant par ailleurs l'hémorragie de nos étudiants, à la sortie de la Licence, vers Lille (le seul endroit où ils puissent tenter leur chance d'être formés comme ils le désirent), rendant compatible notre cursus avec ceux des autres universités européennes et permettant ainsi des échanges Erasmus extrêmement difficiles, voire impossibles à l'heure actuelle par manque de compatibilité des programmes. Vous avez ainsi efficacement œuvré pour combler le retard qui nous sépare des autres pays et sortir enfin d'un isolement entêté qui suscite des jugements très sévères et l'ironie partout ailleurs (la France et l'Argentine étant à la psychanalyse ce que Cuba et la Corée du Nord sont au communisme...) Mais, soyez tranquilles, ce n'est pas bien grave. On peut retarder un processus, pas l'arrêter lorsqu'il s'inscrit dans le sens de l'Histoire, lorsqu'il est porté par les vents du Progrès. L'avantage d'avoir du retard est que, dans les autres pays, le film est déjà sorti depuis bien longtemps ; et nous en connaissons tous la fin. Vous aussi. C'est peut-être la raison de votre dernier baroud, même pas d'honneur... Comme le disait Pablo Neruda « vous pouvez couper les fleurs, mais vous ne pourrez pas empêcher le printemps d'éclore ».

Merci beaucoup, surtout, de m'avoir enfin libéré d'une préoccupation constante depuis trois ans, d'un souci qui ne m'a pas quitté un seul instant, qui m'a pris un temps et une énergie énormes, au détriment, parfois de ma santé (il faudrait avoir un estomac en fer et un cœur de marbre pour digérer et encaisser un certain nombre de bassesses dont vous m'avez régulièrement fait cadeau) Je vais enfin pouvoir consacrer aux miens tout le temps qu'ils méritent (ils ne s'en plaindront pas) Je vais pouvoir enfin consacrer un peu plus de temps à mon cabinet, mes consultations, mes patients, tâche beaucoup plus « renforçante » (comme dirait l'autre) et, pourquoi ne pas l'avouer, beaucoup plus lucrative (certains d'entre vous le savent bien, et depuis bien longtemps...) Je vais pouvoir enfin me consacrer à mes vies parallèles, dont vous n'avez pas (dieu merci !) la moindre idée, et qui, je vous prie de me croire, sont riches et multiples et m'ont toujours permis de traverser cet écoeurant épisode en gardant intact mon équilibre et ma joie de vivre (ne vous en déplaie).

Merci enfin d'avoir (peut-être) lu jusqu'au bout le texte de quelqu'un que vous avez récemment qualifié de « terroriste » (ou que vous avez laissé qualifier de la sorte sans la moindre réaction -à la notable exception de Jacqueline, que je remercie du fond du cœur-) Sachez que c'est la dernière fois que je prends la plume. Vous allez pouvoir enfin respirer et vous livrer à vos petites (parce qu'elles ne sont même pas d'envergure ; « *no ofende quien quiere, sino quien puede* », comme on dit dans mon pays) mesquineries.

---

Entre plaider dans le désert et guerroyer avec des comme vous, j'ai choisi... la VIE !

PS. J'allais oublier ! Merci aussi de m'avoir rendu ma liberté de parole dans mes cours, dont je m'étais volontairement privé ces derniers temps.

PS/2. Suis-je bête, Philippe ! Je n'avais pas compris (je suis vraiment impardonnable !) que ta conception de la transparence ne consistait pas à fournir un document et des renseignements demandés mais à rendre publique une lettre privée. C'est vraiment le « must » de l'élégance... ! Mais, rassure-toi : dans notre département, Ubu est déjà bel et bien Roi !

PS/3. Votre charte déontologique est vraiment très bien. Inutile mais bien. En effet, pour ce qui est des « propos diffamatoires », il existe déjà le Code Pénal ; et le reste est parfaitement redondant avec le Code de Déontologie de la SFP. Mais bon, la seule chose qui me retient de la signer est la perspective de voir mon paraphe apposé à côté de celui d'individus qui ont fait preuve d'un manque criant de cette éthique dont vous vous drapez. Dommage qu'aucun texte ne puisse avoir d'effet

rétroactif, car j'aurais pu alors demander *aux instances de l'Université de faire respecter avec toute la vigilance nécessaire ces principes déontologiques de base* (pour reprendre vos propres termes)

PS/4. De grâce ! Épargnez-moi votre condescendance du genre : « sa douleur l'aveugle », « il faut le comprendre » etc. Je n'ai pas écrit ces lignes sous le coup de l'émotion. J'ai pris plus d'une semaine pour le faire à tête reposée. J'ai pesé et j'assume pleinement chacun de mes mots. Alors, Véronique, n'oublie surtout pas d'imprimer ce texte afin de pouvoir le brandir frénétiquement lors d'une prochaine réunion d'enseignants en gueulant : « et ça, vous avez déjà oublié ça ? » C'est un « argument » qui, dans le passé, a bien fonctionné...